

mer. Dans mon humble opinion, je pense que la circulation du Journal pourrait être augmentée considérablement, si dans chaque paroisse on choisissait pour agents des personnes convenables. Je pense aussi que nos sociétés d'agriculture sont blâmables de ne pas se donner plus de peine pour faire circuler une publication si utile, quand le besoin s'en fait si vivement sentir. Je suis persuadé qu'il n'y a pas un cultivateur dans les deux Canadas qui ne trouvât à s'instruire par la lecture d'un seul numéro de votre Journal, pour plus de la valeur du montant de la souscription d'une année. Je prendrai la liberté de suggérer à toutes ces sociétés de la campagne d'employer une certaine partie de leurs fonds chaque année, disons £10, à l'achat de ce Journal, et de le distribuer ensuite à ceux qui peuvent en tirer parti et s'y instruire. Ce serait sans contredit un mode d'approprier d'une manière plus sage et plus utile une partie de l'argent public, que de le distribuer, comme on le fait aujourd'hui, en prix donnés à des personnes qui n'ont pas besoin d'encouragement en agriculture, et qui gardent leurs animaux gras pour leur plaisir et pour emporter les prix aux exhibitions.

Avec l'espoir que ces suggestions pourront être de quelque utilité à ceux qu'elles concernent,

Je demeure

Votre très-obéissant serviteur,

UN SOUSCRIPTEUR PAYANT.

Québec, 11 Juin, 1851.

COMMISSION DES ETATS-UNIS.

Exhibition Industrielle, Londres, 20 Mai, 1851.

MESSIEURS.—Vous avez à la grande Exhibition des instrumens très-utiles et extrêmement bien manufacturés. Il serait avantageux, et pour vous-mêmes et pour mes concitoyens, d'avoir une description détaillée de ces instrumens. Je vous aurais beaucoup d'obligation si vous consentiez à me la donner, soit manuscrite soit imprimée, et comme je suis persuadé que mes concitoyens se trouveront bien de leur usage, je n'ai pas de doute que ce serait

un moyen de vous procurer une vente avantageuse.

Je suis Votre très-obéissant serviteur,

N. S. DODGE,

Secr. de la C. des E. U.

A Messrs. Richmond et Chandler, Manufactureurs d'instrumens agricoles, Manchester.

DES MALADIES DES GRAINS.

Elles sont au nombre de dix, et plus terribles les unes que les autres; on les nomme la nielle, le charbon, ou Carie l'Ergot, la rouille, la coulure, le Retrait ou échaudage, la glace, l'avortement, la Stérilité et le versement.

La nielle ne s'attache point au Seigle, on la confond assez souvent avec le charbon, mais il est facile de l'en distinguer par ses caractères particuliers.

Les effets de la nielle consistent à détruire entièrement la substance et le germe du grain, affectant même la tige et les talles, le corps de ses enveloppes, au point de pouvoir distinguer à travers la pousse noire qui caractérise la nielle et remplace le grain, ne laissant enfin à l'épi que le squelette. La nielle paraît tirer son origine du vice de la sève.

DU CHARBON.

Le Charbon ou la Carie attaque tous les blés, sans attaquer le seigle ni l'orge.

Plusieurs cultivateurs confondent cette maladie avec la Nielle, quoique très-différente; en effet, la nielle anéantit entièrement tous les épis malades par la pousse noire qui fait son essence, moins dangereuse que celle du Charbon, à cause de sa finesse, et du défaut de liaison entre ses petits grains, que le vent et la pluie peuvent dissiper, et empêcher d'être contagieux au bon grain; au contraire, le Charbon ne détruit point la graine, en apparence, mais se serre dans la grange avec le bon grain, et en le battant sa pousse contagieuse attaque le bon grain, brûle la farine, en lui communiquant une odeur désagréable et dangereuse. Tant que la fleur n'est pas passée, il est difficile de connaître les épis charbonnés; après cette époque, les épis deviennent d'un vert tirant sur le bleu, ensuite blanchâtre.

Le Charbon est une matière grasse, brune, tirant sur le noir, et de mauvaise odeur, que l'on aperçoit pas même à travers ses pores.

On s'assure de l'existence du Charbon, en cassant un grain de blé charbonné sous